



HAL
open science

Ordre et désordre des Poèmes de Grégoire le Théologien : à propos du Laurentianus, pluteus VII, 10

Guillaume Bady

► To cite this version:

Guillaume Bady. Ordre et désordre des Poèmes de Grégoire le Théologien : à propos du Laurentianus, pluteus VII, 10. Motivi e forme della poesia cristiana antica tra Scrittura e tradizione classica (XXXVI Incontro di studiosi dell'antichità cristiana), May 2007, Rome, État de la Cité du Vatican. pp.337-348. halshs-00753498

HAL Id: halshs-00753498

<https://shs.hal.science/halshs-00753498>

Submitted on 16 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**MOTIVI E FORME
DELLA POESIA CRISTIANA ANTICA
TRA SCRITTURA E TRADIZIONE CLASSICA**

**XXXVI Incontro di studiosi
dell'antichità cristiana**

Roma, 3-5 maggio 2007

ESTRATTO

ORDRE ET DESORDRE DES POEMES DE GREGOIRE LE THEOLOGIEN

A PROPOS DE LAURENTIANUS PLUTEUS VII, 10

Le fait est bien connu, même s'il trompe encore beaucoup de lecteurs: l'ordre des poèmes de Grégoire de Nazianze tels qu'ils sont reproduits dans la *Patrologie* de Migne¹ est artificiel. Remontant à l'édition des Bénédictins de Saint-Maur parue en 1840², il combine plusieurs critères de classement: objet, chronologie, adresse, genre, ou simple ressemblance³. Sauf exceptions, il n'a pas de fondement dans la tradition manuscrite.

Or il n'y a pas de manuscrit qui contienne l'ensemble du corpus, et chaque manuscrit témoigne d'un ordre et d'un contenu différents, sans parler des variantes. Malgré tout, l'accoluthie des pièces telle qu'on la trouve dans les témoins conservés représente le critère le plus important pour le classement des manuscrits et la reconstitution de l'histoire du texte⁴. H.M. Werhahn a ainsi publié en 1967 des tableaux généraux⁵ présentant le corpus des *Poèmes* classés en 20 groupes. Certes, comme le note M. Sicherl dans sa préface à ces tableaux, les regroupements de Werhahn posent certains

¹ PG 37, 397-1600 et 38, 11-338, Paris, 1857 et 1858. Je citerai ici les poèmes d'après le classement et la numérotation qui y sont reproduits. Par exemple, I,1,1 désigne le premier poème de la section I, *Poemata dogmatica*, du livre I, *Poemata theologica*, à savoir le *De Patre* (ou plus justement *περὶ ἀρχῶν* dans les manuscrits). Quant à «epit.» et «epigr.», ils abrègent respectivement «épitaphes» et «épigrammes».

² A.B. Caillau, *S.P.N. Gregorii Theologi, vulgo Nazianzeni... opera omnia...*, dont le vol. II contenant les poèmes a paru de façon posthume à Paris.

³ De nombreuses tentatives de classement rationnel ont par ailleurs été faites: parmi les plus récentes et les plus convaincantes, celle de K. Demoen, *Pagan and Biblical Exempla in Gregory Nazianzen. A Study in Rhetoric and Hermeneutics*, Corpus Christianorum, Lingua Patrum II, Turnhout 1996, et celle de J. Prudhomme, *L'œuvre poétique de Grégoire de Nazianze: héritage et renouveau littéraires*, thèse de l'Univ. Lumière Lyon 2, 2006.

⁴ N. Gertz, *Die Handschriftliche Überlieferung der Gedichte Gregors von Nazianz. 2. Die Gedichtgruppe I*, Schöningh, Paderborn 1986, p. 8.

⁵ *Übersichtstabellen zur handschriftlichen Überlieferung der Gedichte Gregors von Nazianz*, Aix-la-Chapelle 1967, repris dans W. Höllger, *Die Handschriftliche Überlieferung der Gedichte Gregors von Nazianz. 1: Die Gedichtgruppen XX und XI*, Schöningh, Paderborn 1985, p. 15-34. H.M. Werhahn énumère une liste assez complète des manuscrits grecs, avec leurs sigles, p. 21-22.

problèmes⁶ ; mais son immense travail de synthèse reste précieux et sert toujours de cadre au travail des éditeurs.

Il a permis notamment de mettre en évidence la répartition des pièces, qui remonte probablement à l'archétype⁷ des manuscrits, entre hexamètres dactyliques et distiques élégiaques d'une part (groupes I à IX), trimètres iambiques et autres mètres d'autre part (autres groupes)⁸. Les deux recueils portent les traces d'une composition assez soignée. Comme A. Tuilier le fait remarquer⁹, un nombre non négligeable de témoins attesté ainsi que le poème II,1,1 (du groupe I) sert de prologue à l'ensemble des poèmes, en même temps qu'aux poèmes épiques et élégiaques. Le titre du poème est explicite: «Du très saint Grégoire le Théologien, prologue sous forme de prière dans lequel il expose en philosophe tous les événements de sa vie. Il exprime en vers épiques presque toutes les épreuves qu'il a subies pendant son existence.»

Quant au recueil des iambes, c'est l'autre grande autobiographie, le II,1,11 (premier du groupe X), qui semble lui servir d'introduction, avec ces mots qui résonnent comme une préface poétique en même temps que comme une dédicace: «Le dessein de ce discours est de faire l'exposé complet du cours de mes malheurs... Le mètre, remède au chagrin, est un amusement: il instruit les jeunes gens en même temps qu'il leur est agréable ; c'est un encouragement qui fait plaisir. C'est à vous que mon discours s'adresse», etc. En effet, le poème II,1,11 est placé en premier dans certains manuscrits et il inaugure la collection des iambes dans d'autres lorsqu'ils contiennent au moins en partie les deux recueils; s'il est le dernier cité par Cosmas de Jérusalem, c'est que ce dernier ne cite que des poèmes épiques et élégiaques.

Pourtant il n'y a pas en la matière de consensus des témoins, et l'ordre originel est impossible à retrouver dans sa totalité. La position des poèmes II,1,1 et 11 comme prologues n'est pas elle-même partout observée: les iambes sont introduits par l'épithaphe à Basile (epit. 119) dans le *Baroccianus* 96, S. Le II,1,1, quant à lui, n'est pas situé au début, mais au milieu d'autres,

⁶ Ibid., p. 8-9: le groupe VI ne commence pas, selon M. Sicherl, par l'épigramme 24, mais par II,2,6, ni le groupe X par II,1,11, mais par l'épithaphe 119; certains poèmes appartiennent à plusieurs groupes (ou à aucun!) et certains manuscrits ne correspondent pas exactement à tel ou tel groupe, dont on se demande finalement lequel est la raison d'être.

⁷ Voir A. Tuilier, dans J. Bernardi, A. Tuilier et G. Bady, *Grégoire de Nazianze, œuvres poétiques, tome I. Poèmes personnels (1-11)*, [Collection des Universités de France], Paris 2004, p. LXI-XC.

⁸ Ibid., p. LXXXV.

⁹ Ibid., p. LXV et 137, n. 1.

notamment avant le II,1,12 dans la version syriaque jacobite du VII^e s. dont témoigne le *Vaticanus syr.* 105¹⁰, ainsi que dans le *Laurentianus pluteus* VII, 10, L.

Devant l'impossibilité de reconstituer l'ordre primitif, en grande partie perdu, et à défaut de pouvoir mener une enquête exhaustive auprès de l'ensemble des témoins, je me limiterai à l'examen d'un unique cas de figure, très significatif, sinon représentatif: celui, précisément, du *Laurentianus pluteus* VII, 10. Datant du XI^e siècle¹¹, et déployant les poésies de Grégoire du f. 1 au f. 165v, c'est le témoin le plus complet qui nous soit parvenu: il n'omet que quelques pièces (I,1,17.28-31.33-34; I,2,7.18-21.23.32.39-40; II,1, 21.47; II,2,8; epit. 58, 129; epigr. 30); à l'inverse, il produit deux fois II,1,49 et 60b, l'epit. 21 et l'epigr. 24. Il puise donc manifestement à plusieurs sources; il est d'ailleurs le fruit de la philologie byzantine: L, ou le prototype Ψ de la famille à laquelle il appartient, est une édition faite à partir de plusieurs manuscrits, comme en témoignent les variantes marginales signalées par un γράφεται et écrites en petites onciales. D'où le caractère souvent hétéroclite du texte de L, qui s'éloigne donc de l'archétype sur bien des points.

Néanmoins, je voudrais ici chercher en quoi malgré tout les caractéristiques de L peuvent faire remonter à une époque ancienne, si ce n'est à l'archétype ou à l'auteur lui-même. Ce faisant, je tenterai d'illustrer si besoin est le jugement d'A. Tuilier: «L'ordre des pièces, tel qu'il apparaît dans la tradition manuscrite des poèmes de Grégoire, présentait un caractère trop personnel pour être l'œuvre du hasard ou d'un personnage de second ordre¹².» En tout état de cause, je veux montrer en quoi la séquence des poèmes proposée par L est un classement qui a du sens. Il s'agira donc de faire parler les suites de chiffres bien peu lisibles que sont les *Übersichtstabellen* ou encore l'inventaire que j'ai publié dans notre premier volume¹³, et de présenter l'ensemble du corpus de façon moins illégitime que dans l'édition des Mauristes.

I. Le corpus et ses séquences dans L

Je voudrais ici rendre rapidement raison de la suite de chiffres que constitue nécessairement la description du contenu de L, en proposant

¹⁰ Cf. J. Bollig, *S. Gregorii Nazianzeni liber carminum iambicorum versio Syriaca antiquissima*, I, e cod. Vat. 105, Beyrouth 1895, et A. Tuilier, p. CLXV-CLXVI.

¹¹ Cf. A.M. Bandini, *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae Mediceae Laurentianae varia continens opera Graecorum Patrum*, vol. I, Florence, 1764, p. 216-226; A. Tuilier, p. XC-XCVI; W. Höllger, p. 77-82; N. Gertz, p. 145-162.

¹² A. Tuilier, p. LXXVII.

¹³ *Ibid.*, p. CXC-CCXIV.

quelques regroupements à titre inchoatif (certains seront expliqués par la suite) et en renvoyant si possible aux groupes de Werhahn:

a) *Poèmes épiques et élégiaques* (groupes I-IX)

Prologue: II,1,1 (groupe I)

La virginité: I,2,1.2.5 (groupe I)

Suit une longue séquence difficile à placer sous un thème commun (l'autobiographie morale ?): II,1,45.19.17.32.42.43.16.13.10 - I,2,14-17 - II,1,2.46.54.55 - I,2,12.13 (groupe I) - II,1,73.85.81.82.87.51.49.27.84.28.22a.22b.92.57 (groupe II)

Vient ensuite une partie dogmatique, commençant par les fondements scripturaires:

Les Écritures: I,1,12.14.15.13.19.18.20.24.23.22.26.21.25.27 (groupe III)

Poèmes théologiques: I,1,1-5.7-9.11 (groupe VII)

La théologie positive semble se poursuivre par un silence apophatique préluant à des prières et des adresses circonstanciées:

Le silence: II,1,34.38.83 (groupe V)

Le voyage: I,1,36.37.38 (groupe V)

Épîtres: II,2,1.2.4.5.3.7 (groupe VIII)

Le mariage: I,2,29 - II,2,6 (groupe VIII) - epigr. 24 (groupe VI)

Vertu et maladie: I,2,9 - II,1,15.50 - I,2,38.36 (groupe VI)

b) *Poèmes iambiques principalement* (autres groupes¹⁴)

Le regroupement est bien plus délicat dans ce second recueil, dont la première partie est plutôt gnomique:

I,1,10.6 - I,2,34.10.33.30.6.4 - epigr. 23

I,2,25.28.8 - II,1,68 - I,2,24 - II,1,88 (cf. groupe XI)

I,2,31 - II,1,14 - I,2,26.27

La deuxième partie se dessine plus nettement comme collection d'épigrammes¹⁵ et d'épithaphes. Les éditions modernes récupérées dans la *Patrologie* rendent très mal compte de la nature et de l'unité de cette collection, qui en traverse volontiers les cloisonnements artificiels:

Contre les faux amis: epigr. 7-9.1

A Philagrios: epigr. 4-6 - epit. 21

Patience dans la tribulation: II,1,3 - I,2,37.35

¹⁴ Ce deuxième recueil prenant dans L une forme trop éloignée des groupes fixés par H.M. Werhahn, je n'ai pas pu indiquer pour cette partie de groupes vraiment pertinents.

¹⁵ Le terme a, concernant les poèmes de Grégoire, sa double acception: inscription versifiée sur un monument, notamment funéraire, et petit poème satirique; la distinction avec les «épithaphes», dont une partie relève de l'épigramme satirique, est donc parfois superflue. Voir par ailleurs G. Keydell, «Epigramm», *Reallexikon für Antike und Christentum* V, 1961, col. 539-577, not. col. 541-546.

Contre les mauvais moines: II,1,44 – **epigr.** 10-12.15-17.19.18.13-14.20-22.24.25
 Épitaphes dédiées à Martinien: **epit.** 40-53, à Livie et à Euphémios: 25-36, à
 Amphiloque: 103-109, à Nicomède et à Cartérios: 112-118, à Bassus: 110-111, à
 Philtatios: 124, à Eusèbion et à Basilissa: 121, à Helladios: 37-39, à Georges: 122, à
 Eupraxios: 128, à Césaire et à Gorgonie: 6-24, à son père: 55-65, à sa mère: 65-
 73.76.79.78.81.74-75.82-89.91-94.90.95-98.77.99-100 (v. 1-28).80.100 (v. 29-31).101, à
 ses deux parents: 102

A tous ces derniers: II,1,91.90, à lui-même: 93-94.96-98.95 (groupe XIX)

A Basile et aux siens: **epit.** 119.1-3.126.127.54.120.123.125

Contre les ivrognes amateurs de *martyria*: **epigr.** 26-27.29

Contre les violeurs de tombes: **epigr.** 47-48.28.49-93 et groupe XVII: **epigr.**
 32.31.33-35.39.42.37.40.38.43-46.36.41

Divers: **epit.** 5.4 – **epigr.** 3 – I,1, **epigr.** 6 – **epigr.** 2 (cf. groupe XV)

La dernière partie n'a pas d'unité très nette:

II,1,23a.75.23c.76.86.69.71.18.8.5.6.36.37.4.9.35.20.77b.60b.89.70a.48.49.60b.60a.59.6
 2.63.78.26.58.56.79.65.66.61.24.25.72.77a – I,2,11 – II,1,40.33.31.74.67.7 – I,2,22 –
 II,1,52.53.29.41

II,1,11.12.39.30 – I,2,3 – I,1,32 (cf. groupe XI)

II,1,99

II. *Traces d'un ordre originel ou ancien*

«La moisissure recouvre mes livres, mes œuvres sont inachevées:
 quel homme bien intentionné les mènera à terme?»

Cette plainte, aux v. 53-54 du II,1,50, exprime chez l'écrivain en retraite à Arianze un certain découragement, sans doute; il trahit surtout un souci qui le préoccupe trop pour ne pas l'occuper tout court. Même s'il est souvent illusoire d'espérer remonter jusqu'à l'auteur lui-même, certaines traces de son activité pré-éditoriale ne peuvent pas ne pas être remarquées.

a) *Les indices d'un ordre explicite*

Claudio Moreschini a parlé à juste titre d'un «programma didascalico-teologico»¹⁶ à propos des v. 309-321 du poème II,1,12. Un programme que remplissent au moins en partie les poèmes dits à tort «arcanes», qu'ils soient ou non postérieurs au II,1,12:

«Apprends-nous comme tu voudras, mais apprendons-nous
 ce qu'est pour moi la Trinité, comment Dieu est un (cf. I,1,1)
 et à l'inverse comment est divisée l'unique majesté, la nature unique (cf. I,1,2 et 3),
 la monade et la Triade, et quelle est la nature des anges (cf. I,1,7),
 celle des deux mondes et celle de la juste Providence (cf. I,1,4 et 5),

¹⁶ *Gregorio Nazianzeno. Poesie/1*, [Collana di testi patristici 115], Rome 1994, p. 19.

bien que beaucoup de choses ne semblent pas justes
 aux yeux de la plupart, quelle est la raison de l'âme
 et du corps, celle de la première (cf. I,1,8 et 9)
 et de la seconde loi, ce qu'est l'incarnation (cf. I,1,11)
 de celui qui surpasse au plus haut point les êtres intelligibles»... (v. 309-317)

Est-ce donc un hasard si, à une exception près (I,1,7 avant 4 et 5), ces vers constituent le sommaire exact des pièces formant le groupe VII (I,1,1-5.7-9.11), dans cet ordre dans L et beaucoup d'autres témoins¹⁷?

Un exemple similaire peut être invoqué pour une partie des «*épitaphes*», dont la clé se trouve au poème II,1,90:

«Le premier [à mourir] fut Césaire: une peine partagée de tous. Ensuite, Gorgonie, puis mon cher père, et peu de temps après, ma mère. Ô triste main! Ô lettres amères que trace Grégoire! Je graverai mon trépas à moi aussi, même si je suis le dernier.»

Toute une séquence s'explique ainsi dans L, si l'on fait attention que les *épitaphes* 6-21 concernent Césaire, 22-24 Gorgonie, 55-65 son père, 66-100 sa mère, 101-102 ses parents, II,1,91 et 90 toute la famille, et II,1,93-94.96-98.95 Grégoire lui-même.

b) *Procédés divers dans l'enchaînement des poèmes*

Une séquence plus large encore des *épitaphes* semble suivre dans L une composition centripète, puis centrifuge, en *crescendo* – *decrecendo*: on commence avec les amis et la famille la moins proche pour aller vers les plus proches (Livia, Euphémios, Amphiloque, Nicomède, Cartérios, Bassus, Helladius, Césaire, Gorgonie, Grégoire l'Ancien et Nonna); Grégoire est au centre; puis en *decrecendo* vient Basile avec sa célèbre *épitaphe*, peut-être ici à sa bonne place (et non pas au début du recueil des iambes), et la famille de Basile, puis les martyrs.

Dans cette séquence, certains détails viennent confirmer les enchaînements. Ainsi le titre du II,1,91 (εἰς τὸν πάντων αὐτῶν τάφον) récapitulant les *épitaphes* précédentes se comprend mieux si le II,1,91 est placé directement après elles que s'il se trouve après le 90. Le caractère très elliptique de ce dernier poème s'explique d'ailleurs plus facilement si le 91 le précède: le 90 aurait alors été non seulement placé, mais composé comme la continuation du 91¹⁸. De même, le début du II,1,95: «De mon divin père, moi, j'ai eu et le

¹⁷ Je précise au besoin que I,1,6 et 10 sont en iambes et par conséquent ne font pas partie de l'acoulouthie.

¹⁸ Quant au II,1,92, ce n'est pas une *épitaphe*, mais d'abord une prière dont la fin («Gravez cela sur la pierre») l'a fait ranger par les Mauristes à la suite des *épitaphes*.

nom et le siège» est la suite logique de la fin du 98: «Je me suis tenu tel un Aaron aux côtés de Grégoire, mon père» (le dernier mot, γενέτη, est immédiatement suivi par Πατρός au début de 95).

Faut-il y déceler l'intention de l'auteur? Passant du groupe VII au groupe V, L fait suivre I,1,11 par II,1,34. Or le poème contre Apollinaire se clôt sur ces mots:

Δεῦρ' ἄγε, πλαξί τεαῖς ὀλιγόστιχα ταῦτα χαράξω
Γράμματ' ἐμῇ γραφίδι, ἢ μέλαν οὐδέν ἔχει.

«Allons! sur tes tablettes je graverai ces quelques vers avec mon stylet, qui n'a rien de noir.»

Le suivant commence avec ceux-ci:

Ἵσχεο, γλῶσσα φίλη σὺ δέ μοι, γραφίς, ἔγγραφε σιγῆς.

«Retiens-toi, ma langue, mais toi, stylet, grave-moi le silence.»

À l'évidence, les deux poèmes sont écrits à la suite par le même stylet, dont l'évocation répétée sonne comme une épanastrophe.

Plus connue, bien plus nette aussi, est l'accolouthie des poèmes bibliques¹⁹. Après un rapide canon scripturaire (I,1,12), l'ordre biblique est observé: dans l'Ancien Testament, les plaies d'Égypte (I,1,14) précèdent le Décalogue (I,1,15) et les patriarches (I,1,13); dans le Nouveau, la généalogie du Christ (I,1,18) suit la liste des apôtres (I,1,19), avant la description des miracles et des paraboles chez les quatre évangélistes, triées précisément par évangéliste (dans un ordre non canonique) et non par thème: miracles, puis paraboles chez Matthieu (I,1,20 et 24 à la suite), puis miracles chez Jean (I,1,23), miracles et paraboles chez Luc (I,1,22 et 26), puis chez Marc (I,1,21 et 25), paraboles enfin chez les quatre (I,1,27). Dans cette séquence, à l'exception de I,1,26²⁰ (en trimètres iambiques) et de certains passages de I,1,12 et 18, les pièces non hexamétriques I,1,16 et 17 (sur Élie et Élisée) n'ont pas leur place.

Plus profondément, l'accolouthie biblique obéit à une sorte d'arithmétique exégétique ou de Guémara chrétienne, où les chiffres servent de moyen

¹⁹ Cf. R. Palla, *Ordinamento e polimetria delle poesie bibliche di Gregorio Nazianzeno*, dans *Wiener Studien, Zeitschrift für klassische Philologie* 102, (1989), p. 169-185; C. Moreschini, p. 24-26.

²⁰ «Intentionnellement introduite à la place qu'elle occupe dans ce groupe, parce qu'elle paraphrase les paraboles de l'Évangile de saint Luc et qu'elle accompagne à cette place un ensemble de poésies à ce sujet. Au reste, cette paraphrase présente ces paraboles comme des proverbes (παροιμίας) et Grégoire devait nécessairement l'écrire en vers iambiques, puisqu'il s'agit dès lors d'un poème gnomique»: A. Tuilier, p. LXII.

mnémotechnique à une visée didactique. L'énumération des 22 livres de l'Ancien Testament et des 26 livres du Nouveau est soulignée dans le I,1,12. Les titres de L manifestent le lien entre les dix plaies d'Égypte (le I,1,14 y est intitulé non pas μάστιγες Αιγύπτου, mais περι τῆς δεκαπλήγου) et les dix commandements (le I,1,15 est intitulé περι τῆς δεκαλόγου τοῦ νόμου et non ἢ τοῦ Μωϋσεως δεκάλογος); et de même entre les douze patriarches (le I,1,13 est intitulé περι πατριάρχων et non πατριάρχαι υἱοὶ τοῦ Ἰακώβ) et les douze apôtres (le I,1,19 est intitulé περι τῶν ἰβ' μαθητῶν et non μαθηταὶ τοῦ Χριστοῦ). Mieux que la généalogie du Christ, le I,1,19 fait le lien entre l'Ancien et le Nouveau Testament par ce seul chiffre 12, montrant par là que chacun des douze apôtres représente l'une des douze tribus d'Israël. Qu'il s'agisse là d'une composition de l'auteur et non d'un classement secondaire, un delta et deux petites lettres le prouvent: le I,1,19 commence en effet par δώδεκα δ' αὖ («Douze encore sont les disciples du Christ»). Enfin, la généalogie du Christ, les miracles et les paraboles sont bien moins composés sur des motifs littéraires qu'à partir de calculs numériques.

c) *L'importance des titres*

Révélateurs à bien des égards d'une possible intention de l'auteur, les titres brillent dans L par leur formulation²¹ et même par leur absence²². Ils signalent tout d'abord le regroupement de certains poèmes, comme II,1, 93-98 et 95 (ces sept poèmes en forment un seul dans L, sous le titre εἰς ἔμμαντόν), ou II,2,1 et 2 dont chacun des deux destinataires, dans L, est explicitement appelé par sa fonction, identique dans les deux cas: ces épîtres sont respectivement intitulées εἰς Ἑλλήνιον τὸν ἐξισωτῆν (et non πρὸς Ἑλλήνιον περι τῶν μοναχῶν προτρεπτικόν) et εἰς Ἰουλιανὸν ἐξισωτῆν (et non πρὸς Ἰουλιανόν). Les épitaphes et épigrammes sont quant à elles rangées par destinataires: ainsi les epigr. 4-6 et l'epit. 21 (εἰς Φιλάγριον), les epigr. 26-27 et 29 (πρὸς τοὺς ἐν μαρτυρίοις τρυφῶντας), ou les epit. 49-93 écrites à la suite sans aucune division entre elles, et mises comme les épigrammes suivantes (epigr. 31 à 46 selon l'accolouthie de L) sous le titre κατὰ τυμβορύχων. Le groupement des épitaphes par destinataires, que l'on

²¹ La collation des manuscrits démontre bien sûr qu'en général, les titres de L ne sont pas isolés: L est cité ici comme un exemple, non forcément comme un modèle, et sans exclure l'apport, bien plus riche et plus solide en réalité, de l'ensemble de la tradition manuscrite.

²² L a globalement peu de titres. Quand les poèmes ne sont pas purement et simplement indistincts, ils sont séparés par une ponctuation (-:); en marge figure parfois ἄλλα, ce qui n'est guère parlant.

retrouve dans l'*Anthologie palatine*, est d'ailleurs ancien, en tout cas antérieur à celle-ci²³.

Inversement, certains poèmes sont découpés en plusieurs parties: en deux (ainsi I,1,18; I,2,9; II,1,55.60.69.70.77; epit. 100), en trois (II,1,22), en cinq (II,1,45) ou même en quinze (II,1,89). À cet égard, la formule εὶ δ' ἄγε καὶ semble être un indice de début de poème, puisque c'est ainsi que commencent le *De mundo* (I,1,4) et *Les paraboles selon Matthieu* (I,1,24) ainsi que la deuxième partie du I,2,9 et aussi du II,1,34. Mais malgré ces indices manuscrits ou textuels, de telles divisions ne remontent pas forcément à l'auteur.

La formulation de certains titres, elle, a bien des chances d'être de la main de Grégoire, notamment ceux qui osent employer la première personne. Le titre εἰς ἑμαυτὸν et non εἰς ἑαυτὸν²⁴ se lit à six reprises dans L pour quatre poèmes II,1,45.19.42.43, qui trouvent là une justification de leur regroupement, ainsi que pour II,1,93 et 16: dans L, ce dernier est intitulé non pas ἐνώπιον περὶ τῆς Ἀναστασίας ἐκκλησίας, ἦν ἐπήξατο ἐν Κωνσταντινουπόλει, mais εἰς τὴν ἐκκλησίαν Ἀναστασίαν ἦν αὐτοὶ ἐπήξαμεθα ἐν Κωνσταντινουπόλει. Quel scrupuleux philologue, quel religieux érudit irait employer la première personne ou l'insérer dans un titre à la place du saint hiérarque?

Un indice du même ordre peut se déceler dans le titre développé du II,1,14, qui en dévoile le caractère acrostiche et dont L ne fournit qu'une partie (ἔχει τι κομψὸν ἡμῖν ἢ ληρωδία), mais dont d'autres manuscrits (et la première lettre de chaque vers!) témoignent de l'authenticité:

Γρηγορίου ἱερέως ἀδύρματά τε στοναχαὶ τε
Τέρπεσθ', οἷσι φίλον, πῆμασιν ἡμετέροις.

«Du prêtre Grégoire, voici les jeux et les gémissements.
Complaisez-vous, vous qui en avez le goût, en nos peines.»

Encore une fois, qui oserait usurper un adjectif possessif de la première personne, et surtout, qui se contenterait d'appeler «prêtre Grégoire» celui que les manuscrits nomment volontiers «notre Père parmi les saints, Grégoire, archevêque de Constantinople», «le très saint Théologien»? Qui d'autre que

²³ P. Walz, *Anthologie grecque, tome VI. Anthologie palatine (livre VIII)*, Collection des Universités de France, Paris, 1960², p. 15-16: «Cette disposition doit remonter aux premiers recueils des poésies de Grégoire, d'où le livre VIII a été tiré, comme son titre le dit expressément; elle était, à coup sûr, antérieure à l'*Anthologie*.»

²⁴ Trois pièces, II,1,11.14 et 30, portent εἰς ἑαυτὸν dans leur titre. Les titres reproduits dans le catalogue florentin de Bandini ne sont pas plus irréprochables, hélas, que mes propres travaux. Quant à ceux de la *Patrologie grecque*, j'espère montrer assez qu'ils travestissent parfois l'œuvre plus qu'ils ne l'éclairent.

Grégoire aimerait, comme à la fin du II,1,99²⁵, à se vanter du seul titre de prêtre?

d) *L'importance du mètre*

Le mètre revêt dans L une importance limitée, mais certaine. Tout d'abord, L témoigne d'une disposition qui différencie nettement les hexamètres dactyliques et les distiques élégiaques ou d'autres mètres, disposés non plus sur une colonne, mais sur deux (II,1,68 et I,2,24, plus loin I,1,32 et II,1,99) ou trois colonnes (II,1,88.30 et I,2,3). La précision *ἐλεγεία* (I,2,15), *ἠρωελεγεία* (II,1,2.46), *ἐλεγεία μετὰ ἠρωικά* (I,2,17) intervient quelques rares fois dans le titre ou en marge, notée de la main du copiste.

L est plus disert pour le II,1,30. Au f. 164r, le titre de la pièce (*εἰς ἑαυτόν*) est suivi d'un avertissement²⁶:

Τοῦτο τὸ μέτρον ἀδιάφορόν ἐστι, ἰαμβικὸν μέντοι τύγγανον, τὸν μέντοι πρῶτον στίχον δικατάληκτον ἔχον, τὸν δὲ δεῦτερον τρικατάληκτον ἡμίαμβον, τὸν δὲ τελευταῖον συλλαβὴν ἐφ' ἑκατέροις τοῖς στίχοις ἀδιάφορον τίθησιν, εἴτε ἰαμβος ἔμπροσθεν, εἴτε πυρρίχιος. Μὴ τις οὖν μονοστιχίαν τοῦτο γράψῃ· σφάλλεται γὰρ ὁς τοῦτο ποιήσει.

En corrigeant τὸν δὲ τελευταῖον (probable faute influencée par ce qui précède: τὸν πρῶτον... τὸν δὲ δεῦτερον) en τὴν δὲ τελευταίαν, je traduirais ainsi:

«Ce poème est indifférent²⁷ quant au mètre. Certes, c'est un iambe, mais le premier stique est dicatalectique et le second, tricatalectique, forme un demi-iambe; la dernière syllabe de l'un ou l'autre stique est indifférente, peu importe s'il en résulte un iambe ou un pyrrhique. Qu'on ne le copie donc pas sur une seule ligne, car il se trompe, celui qui le fait.»

Autrement dit, au lieu d'un vers qui comprendrait sept pieds, dont des pyrrhiques jugés dans ce cas inopportuns, le poème doit être copié et interprété comme faisant alterner dimètres iambiques et vers de 4 pieds, dont la fin serait éventuellement constituée par un pyrrhique. En raison

²⁵ Incomplètement renseigné puisqu'il omet L, l'avis de H.M. Werhahn, *Dubia et spuria unter den Gedichten Gregors von Nazianz*, dans *Studia Patristica* VII, [TU 92], Berlin 1966, p. 337-348, not. p. 343, mettant en doute l'authenticité de cette pièce mériterait discussion.

²⁶ Le *Clarkianus* 12, C, du X^e siècle, comporte également cet avertissement, mais seulement de seconde main, semble-t-il, en marge inférieure du f. 121r (le titre, *ἄλλα*, est quant à lui en marge droite), tronqué au début (il commence à τὸν πρῶτον) et en partie effacé. Pour sa part, le *Vaticanus syr.* 105 (J. Bollig, p. 89) n'en a pas trace.

²⁷ Quelques *recentiores* ont gardé le début de cet avertissement. Parmi eux, le *Papiensis* 80, P, et le *Monacensis gr.* 582, M, lisent ici *ἰδιάφορον* au lieu de *ἀδιάφορον*: l'accent, non sans raison, est alors mis sur la différence avec un trimètre, et non sur la nature indifférente du dernier pied.

de l'état linguistique et des préoccupations qu'il manifeste, il est probable que cet avertissement soit dû au philologue byzantin à qui l'on doit l'édition des *Carmina* telle qu'en témoigne L. Les corrections dont font preuve d'autres manuscrits montrent en tout cas que la transmission de cette pièce a été délicate et que cet avertissement n'est pas inutile.

Plus profondément, le mètre n'est pas seulement un principe, externe et secondaire, de classement, mais aussi un principe interne, créateur, de composition pour Grégoire. Voulant s'essayer à tous les mètres, ou du moins illustrer son propos dans des mètres différents, il fait redoubler de nombreuses pièces du premier recueil par d'autres qui leur correspondent dans le deuxième et inversement. Le «doublon» en réalité n'en est jamais un, puisque, avec le mètre, c'est aussi l'intention qui change: ainsi en est-il des deux grandes autobiographies (II,1,1 et 11), mais pas seulement.

En ce domaine encore, les titres de L sont assez révélateurs: par exemple, aux hexamètres du II,1,17 (intitulé dans L εις επισκόπους et non pas, comme dans l'édition des Mauristes, περι τῶν τοῦ βίου διαφορῶν καὶ κατὰ ψευδιερέων) répondent, dans le même recueil, les distiques élégiaques du II,1,10 (également intitulé εις επισκόπους, et non pas πρὸς τοὺς τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἱερέας καὶ αὐτὴν τὴν πόλιν); ou encore les hexamètres du II,1,32 (intitulé περι εὐτελείας τοῦ ἔκτος ἀνθρώπου et non περι τῆς τοῦ βίου ματαιότητος καὶ ἀπιστίας καὶ κοιποῦ πάντων τέλους) trouvent leur pendant avec les distiques du I,2,15 (intitulé non pas περι τῆς τοῦ ἔκτος ἀνθρώπου εὐτελείας, mais περι εὐτελείας τοῦ ἔκτος ἀνθρώπου, avec une précision, dès lors significative: ἐλεγεία).

Vers épiques, élégiaques et iambiques, c'est donc une triple gamme que joue et harmonise l'auteur à travers les poèmes. Mêmes limitées ou isolées, les concordances d'une pièce à l'autre, porteuses d'effets littéraires facilement comparables, offrent certainement un champ d'étude qui promet d'être fécond pour peu qu'on y prête attention.

Conclusion

Connue par bribes ou indices, la structure de l'œuvre versifiée de Grégoire le Théologien résiste, certes, à toute synthèse objective; ainsi en doit-il être, sans doute, de tout ce qui a qualité poétique. Qu'il me soit simplement permis, pour finir, une interprétation plus subjective de ce qui semble être une figure centrale de l'écriture poétique chez le Nazianzène. En effet, le geste de l'écrivain, tout comme sa vie entière marquée bon gré mal gré par le sacerdoce, paraît placé sous le signe de la croix. Signe graphique, et symbole christique tout à la fois.

C'est ce que suggère entre autres le vers inaugural du poème II,1,1, qui lui-même sert de prologue à l'ensemble des pièces: «Christ Seigneur, qui par les mains de Moïse levées en forme de croix...» (Χριστέ ἄναξ, ὃς ἀγναῖς ποτ' ἀειρομένας παλάμησι | σταυροτύποις Μωσῆος...). Par sa graphie,

à l'instar du tau franciscain, la lettre χ se dresse au début des manuscrits comme l'idéogramme du Crucifié, à qui le Théologien en prière donne naturellement la première place. Ici, la posture mosaïque d'*Ex* 17, 8-16 préfigurant la crucifixion du Christ résume et révèle et le sacerdoce et le travail d'écriture: dans les deux cas, il s'agit d'une mise en croix.

L'importance de la vocation de Grégoire dans ses poèmes, ses plaintes répétées, son rapport ambigu à la mort, son insistance sur les mérites de la virginité tout comme sa satire des travers de ses confrères ecclésiastiques illustrent bien la position existentielle de l'évêque de Constantinople. Les vers 11 et 12 du poème II,1,55 disent nettement son appropriation de la croix:

σταυρόν ἐμοῖς μελέεσσι φέρω, σταυρόν δὲ πορείη,
σταυρόν δὲ κραδίη· σταυρός ἐμοὶ τὸ κλέος.

«Je porte la croix dans mes membres, la croix dans mes pas,
la croix dans mon cœur : la croix est ma gloire.»

Qu'il y ait une corrélation entre la vie spirituelle et l'activité littéraire, ou entre le cœur et les lettres tracées, le premier vers de cette même pièce, commençant par $\phi\epsilon\upsilon\gamma'$ ἀπ' ἐμῆς κραδῆς..., le laisse deviner quand on le compare à deux premiers vers du poème II,1,57:

Φεῦγ' ἀπὸ τὰς γράμμιας, ὧ βάρβαρε...
... Χριστός ἐμοὶ γράφεται.

«Fuis loin des lettres (que je trace), barbare...
... Le Christ est écrit sur moi.»

Par ces derniers mots si riches de sens, Grégoire désigne peut-être le signe de croix reçu à son baptême, ou l'onction sacerdotale. Il accomplit par là-même son ministère d'écrivain sacré: on traduirait volontiers «Le Christ (est) écrit par moi», ou «Le Christ écrit pour moi».

Poésie cruciforme, l'œuvre du Théologien constitue en définitive un corpus en un double sens: en tant que composition littéraire, mais aussi, comme une immense épitaphe, en tant que dépouille de Grégoire lui-même, qu'à la toute dernière pièce, le II,1,99, il souhaite voir emmenée par les anges en guise d'*ultima uerba*:

Ἄγγελοι αἰγλήεντες ἀπειρέσιον κατὰ κύκλον,
Τρισσοφαοῦς Θεότητος ὁμὸν σέλας ἀμφιέποντες,
Γρηγόριον δέξασθ' ἀνάξιον, ἀλλ' ἱερῆα.

«Anges qui resplendissez en une ronde infinie,
vous qui entourez l'unique éclat de la triple lumière divine,
accueillez ce Grégoire indigne, mais prêtre.»